A la rencontre d'un poète...

Eugène GUILLEVIC

né le 5 août 1907 à Carnac, mort à Paris le 17 mars 1997

C'est un grand de la poésie dont on fête cette année le centième anniversaire de la naissance.

Il rédige ainsi sa fiche biographique : «*Sauvage et convivial, il est en somme le menhir en balade un peu partout dans le monde, qui cherche à recueillir et à se donner*». S'il n'est pas physiquement partout dans le monde, il l'est au moins à travers les nombreuses traductions de ses poèmes, plus de quarante langues, et plus de soixante pays. Lui-même a été traducteur essentiellement des poètes germaniques tels que Hölderlin, Heine, Goethe... que son ami Nathan Katz lui avait fait connaître.

Oui, il nous donne beaucoup en considérant son rôle de poète comme celui qui doit «*aider l'autre à trouver sa poésie, à faire en sorte de vivre sa vie dans cette présence à soi et aux choses au cours des actes les plus quotidiens*». Il dit volontiers que «*la poésie c'est la vie, et vice versa*» et que nul ne peut vivre sans poésie.

Il a fondamentalement besoin d'écrire.

«*Quand je reste trois mois sans écrire, je deviens mauvais*». Il écrit sans arrêt, le jour, la nuit, n'importe où sur n'importe quoi, un petit carnet, des cartons d'invitation, enfin ce qu'il a juste sous la main. «*La poésie j'ai toujours vécu pour ça... Pour le reste, j'ai gagné ma croûte, et par devoir, j'ai milité.*»

Vivre en poésie (est aussi le titre d'un très bon livre d'entretiens, avec L. Albertini et A. Virconcelet), c'est pour lui vivre des instants de lumière, de secrète et profonde connivence, avec le mot, avec le monde. Avec le lecteur sûrement aussi. Il ne se sent pas au-dessus de la mêlée car tout un chacun est, comme lui, constitué de la somme de ses expériences.

Tu voudrais bien écrire
Autrement.

Voir naître sous ta main,
Sous tes yeux,

Quelque forme
Qui ne te rappelle rien,

Mais c'est en vain :
Tu es condamné.

(in *Art poétique*)

Très tôt son objectif poétique est trouvé.

«*Donner la sensation vécue, être aussi simple et vrai que possible.*» Il s'efforcera toujours de cerner au plus près la vérité. Quelques éléments nous permettent d'imaginer comment il va trouver la forme de sa poésie, sa vision poétique, sa propre voix :

En classe de maths.élem. son professeur de philo, Octavio Manauni, lui prête des livres, entre autres une anthologie de la nouvelle poésie. Il découvre alors le vers libre et ce fut une grande joie pour le jeune Eugène. Cette révélation va l'aider à se débarrasser de l'influence de Lamartine et quitter le «ronron lamartino-parnassien».

Il raconte également ceci : «*J'ai rêvé, rêvé, rêvé, rêvé, que je gravais des poèmes sur les troncs des hêtres, et ce rêve a continué plusieurs années jusqu'au jour où j'ai vraiment écrit raccourci. La forme m'a été donné par les rêves. Il n'y a pas d'ordre plus intime. C'était plus fort que ma conscience.*» On imagine la difficulté de graver un poème dans l'écorce d'un arbre, et le temps qu'il faudrait pour cela ; alors ce sont des textes courts qu'il faut écrire, graver...

Un troisième élément : Guillevic a travaillé comme fonctionnaire dans l'Enregistrement puis au Ministère de l'économie (alors que son choix était de devenir professeur de mathématiques ou d'embrasser une carrière scientifique.). Cette fonction a peut-être exercé une influence déterminante sur sa poésie. Il connaissait par coeur des articles du code civil. Il en récitait : «*En fait de meuble possession vaut titre*». Ça l'émerveillait car, disait-il «*on ne peut pas avec moins de mots en dire plus.*» ! Il utilise cette langue «administrative», et le poème, dans sa forme, ressemble ainsi au «*procès-verbal d'un vécu*».

CPE : les poèmes de Guillevic illustrent les propos reproduits en vis-à-vis.

«L'armoire était de chêne
et n'était pas ouverte.»

Voici le début du poème qui ouvre *Choses* dans *Terraqué*, son premier recueil, qui paraît en 1942. Difficile de ne pas voir une parenté entre ces deux modes d'expression.
Ce recueil eut très vite un grand succès. Guillevic entre en somme dans la reconnaissance par la porte close d'une armoire.
Après s'être essayé à une forme classique qui ne le satisfait pas, des sonnets par exemple, il a trouvé la forme qui convenait à son idée de la poésie : il écrira des poèmes courts.

Son écriture sera également proche de la langue proverbiale, ainsi que de celle des sentences et maximes, une langue limée par le temps et accessible à tous. Sa poésie n'est pas bavarde : quelques mots, des mots simples, des mots du quotidien lui suffisent pour traduire et susciter en nous des émotions. On trouvera également des mots «*simples*» dans les titres de ses recueils : *Avec, Paroi, Présent, Maintenant, Le Chant, Creusement*,... Comme il n'aime pas l'illisible, sa poésie sera transparente, profonde tout de même. Guillevic évoque volontiers «*le côté lapidaire*» de ses poèmes, quelques vers ramassés, elliptiques, qu'il appellera «*des quantas*» (ici pointe le scientifique !) car, le poème n'est-il pas «*une forme d'énergie*» ? Énergie destinée à atteindre le lecteur.

On sait que la concision n'est pas synonyme de facilité, elle est le fruit de l'effort et du travail pour serrer toujours de plus près la vérité. Pas de mots superflus, il utilise peu d'adjectifs, ils sont «*la graisse du poulet*», préférant toujours le langage «*de fil de fer*» (la poésie) au langage «de ficelle» (la prose), car le poème doit tenir debout avec rythme et tension.

«*Les mots pour savoir*» ! Il se plonge toujours avec bonheur dans le dictionnaire. «*Je suis un ruminant, je broute des mots*». Son recueil *Art poétique*, il le dédie à La Fontaine, son seul maître, dit-il. Il y dévoile les règles qui régissent son art.

Il ne se revendique d'aucune école,

et surtout pas du surréalisme: «*Je n'ai jamais pu croire à l'automatisme*» et «*il n'y rien de la terre ni de la mer dans leurs écrits*», alors qu'il appelle son premier recueil «*Terraqué*», ce qui veut dire de terre et d'eau. Contrairement aux surréalistes il n'aime pas les métaphores, leur préférant les comparaisons. Il a beaucoup aimé Eluard. Il n'entretenait pas de relation avec Char, mais ils s'échangeaient leurs livres dédicacés. Avec ses amis Follain, Frénaud, Queneau, Tardieu, Tortel, ils formaient une fraternité poétique.

Guillevic est un poète du concret.

On sait l'importance pour lui de la nature et des éléments, leur présence dans sa poésie.

Les Choses, (armoire, assiettes, bouteilles, chaise, écuelle...) à la fois thèmes et sous-titres reviennent souvent dans ses recueils. Contrairement à F. Ponge (dont le recueil *Le parti pris des choses* paraît en 1942, la même année que *Terraqué*) il ne les décrit pas, il vit avec elles, en elles. Elles ne sont pas inertes comme celles des natures mortes de Monet ou de Cézanne, elles ont une vie, elles dialoguent avec le poète,

C'est vrai
qu'il y a aussi des étoiles
...
...
S'il n'y a pas de traces
De charrois dans le ciel;

C'est que probablement
On n'y va pas souvent,

Qu'il n'y a pas de vent
Pour y porter les gens.

(in *Exécutoire*)

Il arrive qu'un bloc se détache
et tombe

Si un jour tu vois
...

Il m'a fallu du temps
Et bien de l'écriture
Pour en arriver là ...

(in *Paroi*)

Assiettes en faïence usée
Dont s'en va le blanc,
Vous êtes venues neuves
Chez nous

Nous avons beaucoup appris
Pendant ce temps

(in *Terraqué*)

La porte en bois mouillé
Au fond du jardin
Qui n'ouvrait pas,

Elle en savait long
...

(in *Terraqué - le temps*)

Et tu seras toujours là ?
Tu ne te fatigueras pas ?
Tu attendras ?

Et moi là-dedans,
Qu'est-ce que je suis ?

Quel est mon rôle
Dans cette histoire ?

(in *Paroi*)

et en savent long sur le temps qui passe, ce temps quasi obsessionnel dans sa vie, dans sa poésie. Tout en se parlant à lui-même il interroge sans cesse les choses, les éléments, le monde, qui dialoguent également entre eux : terre/eau, homme/femme, vie/mort... Ces interrogations ne trouvent pas forcément de réponse, et la non-réponse est cette paroi à laquelle le poète, le lecteur aussi peut-être, se heurtent. Son recueil *Paroi* est une suite de textes qui ne font qu'un seul poème.

Son ami A Frénaud écrit : «*En paroles ramassées, il dit les éléments premiers, la terre et la mer mêlées, le bleu du ciel et la tempête, le potager familier entre les haies ; il dit la violence instinctuelle de la nature et la sauvagerie de l'homme, qui réclame son droit au bonheur... Délicatement il fait jouer le merle et l'aubépine.*» Guillevic est un conteur et il est rare qu'un conteur soit aussi concis.

Guillevic, l'homme, est malicieux.

Il faut voir avec quelle jubilation il dit ses calembours et raconte des «blagues». Le poète l'est aussi. Certaines interrogations, ou réponses sont empruntes de cette malice. Je définirais l'humour des *Euclidiennes* comme des clins d'oeil sur une réalité géométrique.

Sa musique ?

Le silence. Omniprésent, dans les poèmes, sur la page. La poésie, dit-il, c'est «*les noces de la parole et du silence*». Il est aussi dans les choses, les éléments quand ils se taisent...

«Je ne conçois pas l'écriture sans tâtonnement.»

Il écrit beaucoup, et il lui faut par le travail trouver l'équilibre entre le jaillissement et la forme. Jaillissement ou insurrection sont les mots qu'il préfère à inspiration. Sa technique de travail : il met de côté ses premiers jets. Plus tard il les ressort de ses dossiers, les lit, les repose, «*on verra plus tard*» ! Il lui faut du recul et du temps pour savoir «*si c'est bon, si ça vaut la peine. Je ne peux pas juger comme ça.*» Il a besoin de les ruminer, ses poèmes. Il ne conçoit pas l'écriture sans relecture ni sans corrections. Au bout d'un certain temps il les reprend pour les répartir en trois tas : «à rejeter — à conserver — à travailler». L'organisation des poèmes en recueils, il la laisse souvent à Lucie, son épouse. Je trouve cette technique fort intéressante, et nous pourrions nous en inspirer dans notre pédagogie de l'écrit.

Relier

Relier, paru cette année chez Gallimard pour célébrer ce centenaire. L'ouvrage propose des poèmes écrits entre 1938 et 1996, essentiellement des textes ayant connu une édition limitée. Dans sa préface Lucie Guillevic Albertini fait remarquer que *«relier» est l'anagramme de «lierre», mot que l'auteur envisageait comme titre d'un recueil à venir. L'autre anagramme de «lierre» est «relire». Guillevic, dans son approche aussi ludique qu'approfondie des mots l'avait-il entendue ?»*

Lire et relire Guillevic procure un réel bonheur.

Anne-Marie MISLIN
septembre 2007

Droite

Au moins pour toi,
Pas de problème.

Tu crois t'engendrer de toi-même
A chaque endroit qui est de toi,

Au risque d'oublier
Que tu as du passé,
Probablement au même endroit.

Ne sachant même pas
Que tu fais deux parties
De ce que tu traverses,

Tu vas sans rien apprendre
Et sans jamais donner.

(in *Euclidiennes*)

Losange

Un carré fatigué
Qui s'est laissé tirer

Par ses deux angles préférés,
Lourds des secrets.

Losange maintenant,
Il n'en finira plus
De comparer ses angles

— S'il fallait regretter
L'ancienne préférence ?

(in *Euclidiennes*)

Rien à saisir encore
Que les bruits du silence,

Mais la tiédeur pensée
De la bête écorchée
Dans une écurie noire

Au fond de ce silence
Où l'on peut tout savoir.

(in *Exécutoire*)

La nuit accouche des étoiles,
Toi, tu accouches des poèmes.

Lentement,
En tâtonnant.

Mais le mot
A plus de talent.

(in *Art poétique*)

A la rencontre d'un poète...

Eugène GUILLEVIC

J'écris pour la gloire,
J'écris aussi pour la gloire,

Pas pour celle qu'on donne,
Pour celle que je me donne.

La gloire de me dire :
J'ai fait un poème,

J'ai, comme dit Hölderlin,
Réussi le poème.

(in *Art poétique*)

Beaucoup de vitres.

Cette salle
Est celle de la transparence,

Sauf sur le sort
De ceux qui sont allongés là

Pour espérer se délivrer
De cette transparence
Et retrouver

Les aléas qualifiés normaux
Du quotidien.

(extrait de *L'hôpital*
in *Relier*)

Va mon chat !
Ce possessif
N'engage que moi.

(in *Mammifère*)

Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Il t'arrive des mots,
Des lambeaux de phrases.

Laisse-toi causer. Écoute-toi
Et fouille, va plus profond.

Regarde au verso des mots,
Démêle cet écheveau.

Rêve à travers toi,
À travers tes années
Vécues et à vivre.

(in *Art poétique*)

Le lit

Domestiqué,
N'est-ce pas ?

Bon pour l'ombre
Et les recoins,

Pour les traversées
Les plus incertaines,

À l'intérieur
De l'intérieur

(extrait de
Le Blason de la chambre
in *Relier*)

Ne comptez pas sur moi
Pour en dire plus
Que ce que j'ai vécu.

Chaque poème
Est une aventure
En même temps
Que le constat de l'aventure.

Pas plus —
Sauf le désir
D'aller plus
Dans l'aventure

Et le besoin
D'inventer ce plus
En l'écrivant
Au corps-à-corps.

(in *Art poétique*)

Pierre

Pierre tombée du mur,
Et tenue dans ma main,
J'ai ta géométrie.

Je peux la tendre ailleurs
Et me loger dedans.

Tu me donnes aussi
Ta chaleur, ton grain,
Ton poids, ta couleur.

Je peux en habiller cette géométrie
Que je projetterais.

Mais la pulpe de ton silence,
Ton soupir avorté,

Viens voir en moi
Si tu t'y reconnais.

(*Choses* in *Relier*)

Ce que je crois ne pas savoir,
Ce que que je n'ai pas en mémoire,

C'est le plus souvent,
Ce que j'écris dans mes poèmes.

(in *Art poétique*)

De bruits,
Le moins possible.

Comme si le silence
Était l'aiguillon émoussé
De la guérison,

Le pansement qui convient
Quand on ne se sent menacé
Outre mesure.

(extrait de *L'hôpital*
in *Relier*)

Tous ces frétillements
Que tu sens en toi,
Autour de toi :

Les ramasser,
Les rassembler,
Avant qu'ils ne se perdent,

En faire
Comme une sculpture
Qui défiera le temps.

(in *Art poétique*)

Tous les recueils signalés
sont publiés par les éditions Gallimard.